

8 février 2026, retour du camp d'hiver, Alain Wirth

Thème : le Royaume de Dieu (1<sup>ère</sup> partie) : un royaume et des valeurs différents

Lectures bibliques (*Le Semeur*) : Marc 1.14-15 ; Matthieu 5.1-12

Yves a débuté son enseignement par nous raconter un conte biblique de sa plume : le conte des deux royaumes.

Tout commence par un jardin abondant et paisible, un vaste espace sans mur. Au centre de ce jardin : une présence, celle du Roi ; et dans ce jardin, des hommes dont la vocation consiste à le soigner. Le travail y procure une joie royale, parce que tout est donné.

Mais un jour, dans ce jardin, une voix susurre cette question : le Roi de ce jardin est-il bon ? Dans la foulée, l'invitation est faite aux hommes de s'établir dans un royaume différent.

Dans ce royaume autre, alternatif, il s'avère rapidement que le trône est bien trop grand pour l'humanité ; en outre, ça n'est plus un jardin, mais un lieu bardé de murs ; des murs qui forment des miroirs. Dans ce royaume-là, tout n'est plus donné ; au contraire, tout est pris. C'est un lieu de comparaisons, de rivalités. Mais voilà que, bien plus tard, le Roi vient avec cette promesse : « *Le Royaume des cieux est proche* » (Matthieu 10.7b). Dès lors, celles et ceux qui le croient se mettent à prier : « *Que ton règne vienne* » (Matthieu 6.10a).

Vous l'aurez compris, ce conte commence avec le tout début de la Bible : les péripéties dans le cadre du jardin d'Eden, dont l'humanité a fini par être privée. Mais voici que Jésus, le Fils de Dieu vient, avec la promesse de la parution du Roi en son Royaume.

Jésus est venu ... Quel fut la pointe de son message ? Certains diront : « Jésus a apporté l'amour » ; de sorte que les humains cohabitent en harmonie, dans une justice sociale. D'autres diront : « Jésus a apporté le salut » ; afin que nous puissions accéder au ciel après notre mort. Il s'avère que la thèse centrale du message de Jésus, c'est le Royaume de Dieu. Ce règne paraît dans la toute première parole de Jésus que Marc nous rapporte, une fois Jésus sorti du bois à l'âge de trente ans : « *Jésus disait : Le temps est accompli. Le règne de Dieu est proche. Changez et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Marc 1.15).

Le terme « Royaume de Dieu » paraît trente fois chez Luc, quinze fois chez Marc, et trente fois chez Matthieu sous l'appellation « Royaume des cieux ». Jean, lui, parle de la « vie éternelle ». En fait, « Jésus n'a pas passé son temps à dire aux gens comment aller au ciel ; il a passé son temps à leur dire comment le

ciel allait venir sur la terre. [...] Dire que "Jésus est Seigneur", c'est dire que César ne l'est pas » (N. T. Wright, né en 1948, prêtre britannique anglican, exégète du NT).

Quand on se replace à l'époque de cette Terre d'Israël occupée par les Césars, nous mesurons combien la promesse de Jésus est subversive. Annoncer que le Royaume de Dieu s'approche de cette Terre signifie implicitement que le règne présent en Israël, l'empire romain, n'est pas le Royaume divin. Par conséquent, proclamer que Jésus est Roi implique que César n'est pas seigneur. Et ça, ça n'est pas acceptable ; c'est pour cette raison que Jésus a été crucifié. Non pas parce qu'il parlait trop d'amour, mais à cause de sa thèse centrale : « Un autre Royaume arrive ».

Du reste, cette thèse figurait en toutes lettres au-dessus de sa tête, lorsqu'on l'a pendu sur une croix : « *Les soldats avaient fixé au-dessus de la tête de Jésus un écriteau sur lequel était inscrit, comme motif de sa condamnation : "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs"* » (Matthieu 27.37). Dire que le Royaume de Dieu s'approche est une contestation de tout ce qui s'élève comme royauté, souveraineté, autorité dernière ; et visiblement, aucun royaume de notre monde n'apprécie la nouvelle. Voilà pourquoi le message de Jésus est dangereux pour notre monde.

Quand nous devenons disciples de Jésus, nous sommes partie prenante de ce Royaume ... dangereux. Voilà pourquoi lorsque Jésus nous dit « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » (Marc 1.17), il s'agit d'un appel radical : un appel à quitter le royaume alternatif dans lequel nous sommes nés, pour naître de nouveau dans le Royaume du Roi. L'appel est total parce qu'il fait de nous des exilés volontaires, des étrangers dans ce monde qui nous a vu naître. « Être chrétien, c'est vivre comme un exilé volontaire. Nous habitons une ville terrestre, nous payons nos impôts et nous aimons nos voisins, mais nos cœurs battent au rythme d'une capitale lointaine » (Tyler Staton, né en 1988, pasteur US et directeur national de 24/7 Prière).

Cet ancrage dans le Royaume de Dieu nous met en tension ; en effet, s'il est arrivé déjà, il n'a pas encore terminé son ouvrage : « Le Royaume de Dieu n'est pas un endroit où l'on va, c'est un monde qui a commencé à nous envahir ici-bas. Nous sommes les ambassadeurs d'une réalité qui est déjà vraie, mais pas encore pleinement visible » (Tyler Staton).

Dans son message suivant, Yves a évoqué les valeurs du Royaume des cieux ; des valeurs qui manifestent une nouvelle manière de vivre. D'entrée de jeu, une citation a planté le décor : « Les chrétiens ne devraient jamais chercher à être normaux [...]. Nous n'acceptons pas le monde tel qu'il est, mais nous insistons et œuvrons afin que le monde devienne ce que Dieu veut qu'il soit. Or le Royaume de Dieu est en tout différent des fonctionnements de ce monde » (Jacques Ellul, 20<sup>ème</sup> siècle : philosophe, historien du droit, sociologue, résistant, libertaire et théologien protestant).

Ceci dit, qu'est-ce qu'une valeur ? Elle est un thème vital qui nous porte, que nous plaçons sur le dessus de la pile de nos priorités ; une valeur est un sujet qui brûle en nous. Elle est ce que nous cherchons inlassablement pour accéder à ce que nous percevons comme menant au bonheur. Le bonheur ... Ce peut être acquérir une belle maison dans un joli jardin ... bâtir un couple harmonieux de bout en bout ... construire une famille pour laquelle chacun des membres dit sa fierté ... une carrière qui comble, valant la reconnaissance de beaucoup ... une retraite méritée de haute lutte, répondant enfin à un insatiable besoin de liberté.

Au sujet de la recherche du bonheur, on lira avec intérêt un extrait du chapitre 25 du livre du Siracide. Il s'agit d'un livre deutérocanonique du premier Testament, un livre de sagesse que les Juifs et les protestants n'ont pas retenu dans le canon de la Bible. Rédigé en 200 avant notre ère, il nous donne à voir l'aspiration au bonheur en vogue dans la communauté juive de cette époque. En résumé, à l'époque, on envie celui qui jouit de sa famille, celui qui finit par dominer ses ennemis, celui qu'on écoute avec déférence. Bref, le bonheur c'est avoir de l'influence, avoir du poids parmi ses semblables.

De plus, au temps de Jésus, la population rêvait de la libération du joug romain, et on le comprend tellement. Que ne ferait-on pas pour recouvrer la liberté ? ... Heureux serons-nous lorsque le Messie viendra pour expulser de notre terre l'occupant romain ...

Cependant, il se trouve que, aux disciples, Jésus dessine d'autres bonheurs : Heureux les pauvres, les attristés, les humbles, les affamés, les bons, les purs, les paisibles, les opprimés, les insultés et les persécutés. « *Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux (...)* » (Matthieu 5.12a). Quelle énumération bizarre ... Heureux celles et ceux qui, par leur vie, pèsent si peu aux yeux de notre monde. A ce stade, il importe de saisir la signification de ce « *Heureux* » jaillissant en début de phrase à neuf reprises, qui traduit le grec *makarioi*. Il s'agit de comprendre ce terme comme l'expression d'un accueil empressé : « Bienvenue !

» Tu es pauvre ? ... Bienvenue ! Tu es triste ? ... Bienvenue ! Tu as faim ... ? Bienvenue ! Tu es opprimé.e ? ... Bienvenue ! Bienvenue dans le Royaume.

Ce « bienvenue » se dresse en face de la liste de nos manques (pauvreté, tristesse, faim, souffrance ...) ; ce faisant, il sonne la fin de la performance religieuse ; vous qui ne performez pas aux yeux de ce monde, vous avez votre place dans le Royaume des cieux, vous êtes validés. Ce qui veut dire que ni nos échecs et ni nos réussites ne définissent d'aucune manière nos identités. Bien entendu que personne ne recherche la pauvreté, la tristesse, la faim, l'oppression ou les insultes. Mais quand Jésus nous appelle, il nous emmène avec nos manques ; parce que nos manques ne nous disqualifient pas.

En termes de performance, Yves nous rappelait l'expérience traumatisante de ces élèves qui, à l'heure des leçons de gym, lors de la constitution des équipes, étaient appelés en dernier. Souvenez-vous en ... Lorsqu'il fallait former deux équipes de foot ou de handball, le prof de gym choisissait deux élèves. A tour de rôle, chacun faisait venir à lui un des élèves de la classe pour le rejoindre dans son équipe. Bien entendu, les forts étaient choisis en premier ; ensuite, on choisissait les copains. Au terme de ce processus sélectif insultant, seuls au milieu de la grande salle de gym, il restait les trois ou quatre enfants qui n'étaient ni forts ni copains, désirés de personne.

Ce sont précisément à ces trois ou quatre derniers restants, *malvenus*, que Jésus souhaite la *bienvenue* dans son équipe, dans son Royaume : « Heureux ceux qui ne sont pas désirables dans ce monde, car le Royaume des cieux leur appartient ». Quand on lit les évangiles, c'est notamment cette attention que Jésus portait aux personnes *malvenues* qui froissait le sentiment religieux des responsables du peuple. « *En voyant cela, les pharisiens interpellèrent ses disciples : – Comment votre maître peut-il s'attabler de la sorte avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires ?* » (Matthieu 9.11) Dit autrement, « pourquoi Jésus traîne-t-il avec ces gens-là ? »

C'est que le Royaume de Dieu n'est pas exclusif dans ses choix ; si tu y entres, tes mérites ou tes performances n'y sont pour rien. Si tu y entres, c'est uniquement parce que le Roi t'a ouvert la porte ; par pure grâce, par son amour seulement. Cet accueil-là, ce « bienvenue » à celles et ceux qui n'attirent personne, pose le sens du bonheur au sein du Royaume de Dieu. Ce qui compte dans une vie, c'est recevoir ce « bienvenue » et franchir résolument le pas de porte de ce Royaume. Mon bonheur n'est pas ce que j'ai ; ce que je n'ai pas ne

fait pas mon malheur ; mon bonheur est mon bon accueil par le Roi. Je suis accueilli de lui, aimé de lui, connu de lui, et ça me suffit.

Un auteur US s'est emparé des béatitudes pour les paraphraser en termes créatifs et contemporains ; en voici des extraits, actuels et proches de nous :

« Bénédiction sur vous, vous qui êtes dans la dèche et sans ressource, qui n'avez pas de travail ni de statut social, qui êtes régulièrement mis de côté, sans formation ni assurance santé. Vous êtes bénis vous qui êtes pauvres, spirituellement simple et qui n'avez rien à offrir ; parce que vous êtes accueillis dans le Royaume de Dieu.

Bénédiction sur vous, vous qui avez foiré, qui avez gâché tout ou partie de votre vie, qui n'arrivez pas à vous reprendre. Vous qui bataillez avec des addictions, qui êtes fragiles mentalement, qui êtes en surpoids, qui souffrez et venez d'un foyer dysfonctionnel ; parce que vous serez tellement restaurés et remplis par Dieu et son Amour que vous pourrez rayonner pour votre entourage.

Bénédiction sur vous, vous qui êtes insignifiants aux yeux des autres, vous qui êtes exploités, violentés mais qui ne répondez pas à la violence par la violence. Un jour, vous serez justement rétribués, vous aurez toute la miséricorde que vous méritez et bien plus encore.

Bénédiction sur vous, vous qui ne voulez rien avoir à faire ni avec les guerres de ce monde, ni avec la violence exercée au nom de la démocratie et d'une vision de la « liberté ». Vous qui savez que la véritable source de la paix et la prospérité ne se trouvent ni dans les armes, ni dans l'armée, vous qui êtes prêts à souffrir pour voir naître un nouveau monde. Un jour viendra où tout le monde reconnaîtra que vous êtes de la lignée de Dieu » (John Mark Comer, né en 1980, pasteur, enseignant et écrivain US).

Le Royaume de Dieu : un royaume si différent, pour des valeurs si différentes ... Je m'arrête là pour ce matin. Lors d'un prochain culte, ce printemps, je vous transmettrai une suite à l'enseignement que nous avons reçu. Après les valeurs différentes du Royaume, nous passerons à la pratique : en tant que disciples de Jésus, vivre ce Royaume, c'est pratiquer à contre-courant de notre nature humaine. Pour l'heure, sachez simplement que, lorsque j'aborderai ce thème, nous ferons un peu de vélo ...

Questions pour un partage : (questions en gras à privilégier)

- **Si le Royaume de Dieu devenait plus présent dans ta vie de tous les jours, quel(s) changement(s) produirait-il dans tes habitudes, ou par rapport à ton caractère ?**
- S'il fallait identifier une valeur ou un comportement du Royaume de Dieu qui se manifeste à l'opposé de ce que tu perçois dans ton entourage, laquelle ou lequel nommerais-tu ?
- **Le fait de vivre le Royaume de Dieu pourrait-il te rendre « bizarre » ou « radical » aux yeux de ton entourage ? Le cas échéant, comment cette éventualité colore-t-elle ton désir ou ta crainte de « chercher d'abord » ce Royaume ?**
- Jésus dit en substance : « Bienvenue à des personnes qui ne se sentent pas à la hauteur ». Au sujet de quel aspect de ta vie as-tu du mal à croire que Dieu t'accueille et te valide ?
- **Relis la paraphrase « contemporaine » des béatitudes. Quel est le paragraphe qui te rejoint le plus, pour quelle raison ?**
- La douceur, la pureté, la paix ... Ces valeurs étant parfois perçues comme de la faiblesse dans notre monde, as-tu expérimenté une situation où choisir ces valeurs-là t'a coûté quelque chose ?